

Brigitte Lapouge-Déjean et Serge Lapouge

Jardins secs

s'adapter
au **manque d'eau**

Préface de Louisa Jones



Jardiner en terre sablonneuse

Parler de jardinage en zones sèches conduit trop souvent à oublier que le problème de la sécheresse ne touche pas uniquement les contrées du Sud mais s'étend de plus en plus à des régions plus septentrionales. Au fil des ans, la zone de sécheresse, et même de sécheresse précoce progresse vers le Centre, la Bourgogne et même certaines zones de Normandie pourtant réputées pour la luxuriance de leurs jardins. On y rencontre des sols légers, filtrants où les plantations traditionnelles souffrent et s'es-soufflent tandis que la gamme des plantes méditerranéennes s'avère un peu délicate à acclimater du fait de l'humidité hivernale trop persistante. Là encore, c'est le moment de changer de pratique de jardinage et de faire de la résistance au sec un critère de sélection. De nouvelles oppor-tunités nous viennent d'outre-Atlantique avec des vivaces issues de la flore des États-Unis et du Canada. Ces habitantes rustiques des prairies sèches nous apportent à point nommé une palette colorée et bon enfant.

NE SE VISITE PAS

Jardin
de l'Herminière

Le charme du jardin de curé a séduit les propriétaires de cet ancien presbytère.



Le jardin de l'Hermitière, implanté sur un plateau sableux au cœur du Perche, ne bénéficie en rien de ce qu'on imagine toujours des grasses terres normandes. Une installation difficile pour ses jardiniers, amoureux de beaux jardins, soucieux de bien faire et confrontés dès le départ aux difficultés du sol. Pour aménager le jardin de leur rêve, ils durent sagement oublier roses anglaises, fuchsias et hortensias géants pour se convertir aux rosiers naturellement résistants et aux vivaces moins exigeantes. Un renoncement comme une invitation à écouter sa terre...

Des débuts déconcertants

Quand ils achetèrent le presbytère de l'Hermitière en 1997, Alain et Denis tombent sous le charme d'un jardin de curé clos de murs et déjà structuré dans la plus pure tradition, mêlant buis et charmilles, rosiers grimpants et glycines. Un ravissement ! Confiants dans la réputation des terres normandes à donner naissance à des exubérances végétales florifères, ils se lancent dans l'aventure jardinière sans en connaître les bases. Ils ont un sens affirmé de la décoration, des mariages colorés et l'enthousiasme des débutants...



Une terre sableuse à la végétation pourtant luxuriante.

Les premières plantations ne donnent pourtant rien de très positif. Les rosiers anglais dûment choisis pour des promesses de floraisons parf-

essais de vivaces délicates. Quelques premières investigations dans le voisinage leur indiquent qu'ils ne sont pas propriétaires de grasses terres à vaches mais plutôt d'un sol sablonneux plus propice à la culture des asperges (l'Hermitière fut d'ailleurs en partie une ancienne aspergeraie). En effet, si les vallées normandes sont grasses et alluviales, le sommet des plateaux percherons « ne vaut rien », comme le souligne un rapport administratif de 1803. Entre la craie, le sable, les cailloux, le calcaire, on est loin des terres alluviales bien pourvues en humus.



Le banc de jardin est la halte incontournable de la fin de l'après-midi.

Aux petits soins pour les rosiers

Qu'à cela ne tienne : nos jardiniers se lancent dans l'amendement. Les rosiers sont plantés en faisant un large trou rempli d'un mélange de compost et de bentonite. Cette argile augmente efficacement les capacités du sol à retenir l'eau ainsi que les éléments fertilisants, indispensables aux rosiers, qui en sont très gourmands. Un premier essai de paillage à la paille de lin montre de bons résultats mais il est vite assimilé par le sol et sera remplacé par du paillage de broyat de peuplier, plus durable. Les plantations menées ainsi montrent des rosiers bien plus luxuriants et florifères. Le choix des variétés s'affine aussi. Les roses anglaises sont délaissées au profit de variétés plus résistantes comme les roses

Les rosiers dépérissant alignés en monoculture sont arrachés puis remplacés par des graminées ou des vivaces, car il n'est pas possible de remplacer un rosier par un autre dans ce sol fragile et déjà épuisé. La variété 'Queen Elizabeth' apprécie ces nouveaux compagnonnages champêtres, et les massifs cernés de buis se peuplent au fil des ans d'un patchwork végétal plus résistant.

La création d'une pergola couverte de clématites, d'un solanum et de houblon va encore améliorer leurs conditions de vie en tamisant l'ardeur du soleil.

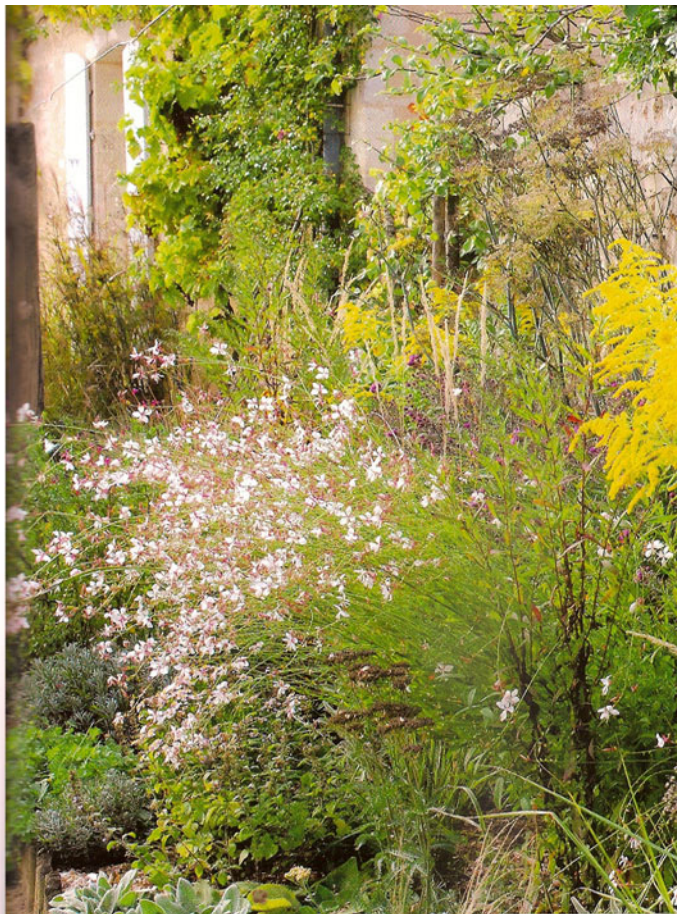
Des couvre-sol au petit point

Une autre difficulté vient de ce qui fait justement le charme du jardin : les anciennes plantations. Dans la cour du presbytère trône une énorme charmille, bien agréable pour profiter d'un refuge ombré l'après-midi mais peu partageuse quand il s'agit de lui adjoindre quelque nouvelle plante d'ornement. Le système racinaire des arbres en place a colonisé tout le sol, si dense que rien n'y survit, même pas l'herbe. L'eau d'arrosage est absorbée instantanément, ne laissant aucune chance aux nouvelles venues.

La première idée est de tout couper, avant qu'un habile compromis se dessine. En explorant petit à petit la gamme des couvre-sol poussant à mi-ombre, Alain et Denis découvrent une palette de plantes précieuses, supportant la sécheresse et la concurrence racinaire. Ces tapissantes ne sont pas légion mais se déclinent souvent avec des feuillages colorés ou des floraisons différentes. Plantées avec soin, en les juxtaposant, elles forment des tapis chamarrés, beaux toute l'année, et gardent ces surfaces ingrates un peu plus au frais en limitant l'évaporation. L'idée fait son chemin et court maintenant le long des murs, au pied des rosiers, de la glycine, de la vigne... partout où la pelouse ne pousse pas. Jusque sous la charmille, où s'épanouissent tous les automnes les fleurs délicates du cyclamen d'Italie, qui a trouvé là un terroir à son goût.

Une terrasse très cottage

La terrasse qui prolonge la cour d'entrée était autrefois le potager du curé. Très vite, l'idée nourricière est abandonnée et remplacée par des carrés de lupins, delphiniums, pivoines, lysimachia... enfin, toutes ces plantes qui font de jolies images de magazine mais s'avèrent incultivables, trop sensibles au stress hydrique. Éternellement assoiffées, elles sont rapidement remplacées par des espèces rustiques et raisonnables. Solidago, asters, perovskia, lychnis, stipa, gaura, *Salvia grahamii* égrènent maintenant leurs floraisons jusque tard à l'automne, rendant le jardin bien plus agréable à vivre.



Solutions • gestes techniques

Pour couvrir l'importante surface de l'aspergeraie, Denis et Alain la transforment en champ de lavandes en plantant des rangées de la variété 'Dutch Lavender', qui fleurit peu à la fois mais se prolonge jusqu'en septembre et supporte bien le climat normand. Car il ne faut pas trop rêver aux méditerranéennes ici. La sécheresse normande a ses limites... et se transforme dès l'automne en bruinettes et brouillards qui, même s'ils ne remplissent pas les réserves d'eau, baignent les jardins d'une humidité constante jusqu'au printemps. La vigilance est donc de mise à l'heure des choix!

Au centre de la terrasse, l'ancien lavoir a été conservé en place et s'est transformé en centre de réseau hydraulique. L'eau du puits, stockée dans une réserve enterrée, abreuve tout le jardin. Ici, on arrose à l'économie, donc pas d'arrosage intégré mais le juste dosage à la main, comme l'atteste la panoplie d'arrosoirs. Le mur de soutènement, habillé de chasselas, conduit tout au bout à un petit coin discret structuré de barrières en échelas.



Soigneusement conservé, l'ancien lavoir a gardé son air d'antan tout en devenant centre de gestion de l'eau.

C'est un délicieux jardin d'herbes, souligné d'une haie de santolines, où se mêlent hysope, sarriette, alliums, thym, ciboulette, toutes ces aromatiques indispensables à la cuisine ainsi que quelques pieds de tomates. Un énorme romarin taillé en boule témoigne d'un sol au drainage parfait. Il annonce l'étape du banc de jardin, halte incontournable en fin d'après-midi quand le soleil glisse sur les graminées et en dévoile les mille subtilités.

Alain et Denis aiment s'y attarder et rêver à de nouveaux projets. Au lieu de les décourager, cette terre qu'ils ont appris à aimer les entraîne loin des hortensias aux têtes lourdes, vers d'autres horizons, vers de nouvelles plantes toutes en légèreté et en lumière.

Les terres légères très filtrantes paraissent toujours de bonnes terres aux jardiniers débutants. Il faut dire qu'elles présentent au premier abord l'atout non négligeable d'être faciles à travailler quasiment toute l'année. Elles se réchauffent tôt au printemps, se ressuient facilement et ne collent jamais aux bottes! Le problème, c'est qu'elles ne retiennent pas plus les éléments fertilisants que l'eau. Les plantes s'y enracinent volontiers, montrant d'encourageants signes de reprise, puis périssent dès le premier été et s'alanguissent petit à petit, sous-alimentées. Ces sols sont le contraire des terres argileuses, rebutantes au départ, mais qui s'avèrent dans le temps de vraies terres nourricières.

Pour y voir grandir un jardin, il faut les améliorer et choisir des plantes à l'appétit modéré et résistant au sec. Un travail régulier d'amendement porte ses fruits au fil des ans. L'usage de petits couvre-sol garde le terrain absorbant, limite l'évaporation et la surchauffe du terrain.

Pailler avec du BRF

Présenté depuis quelques années comme la panacée à toutes les terres incultes, le BRF (bois raméal fragmenté) mérite tout notre intérêt à condition de l'employer avec précaution en conditions sèches. En effet, stimulés par l'envie d'expérimenter, de nombreux jardiniers se sont lancés dans l'aventure, épaulés par des lectures prolifiques et sans bien mesurer les conséquences d'un changement brutal de mode de culture. On peut presque dire qu'aujourd'hui, il y a autant de méthodes de BRF que de jardiniers et des résultats mitigés en sols secs. Un petit rappel de la méthode en question permet de mieux la comprendre et d'en moduler l'utilisation, car ses résultats dépendent finalement beaucoup de la présence d'eau dans le sol.

Issus de recherches menées au Canada dans les années 1970, les BRF permettaient de remettre en état des sols dégradés en associant lisiers d'élevage et déchets forestiers. Gilles Lemieux⁴ a fait évoluer cette recherche vers des pratiques agricoles se rapprochant de la vie du sol en forêt, où se décomposent feuilles et branches tombées sous l'action des champignons et des micro-organismes.

Aujourd'hui, faire du BRF consiste à broyer en automne des branches et des rameaux jeunes, bien en sève (pas du bois mort) et d'étaler ce broyat immédiatement en paillage de 3 centimètres sur le sol.

La transformation commence par l'action de champignons filamenteux qui vont coloniser ce paillage sous forme de filaments blancs (le mycélium) et dégrader la lignine. Ce mycélium va alimenter les micro-organismes, les vers de terre, tous ces êtres vivants présents dans le sol qui vont à leur tour proliférer, digérer tous les composants du broyat et les

4. Gilles Lemieux, professeur à l'université de Laval au Québec, a beaucoup contribué à faire avancer les recherches en matière de BRF.



Le BRF (photo de droite) est obtenu en broyant des branches et des rameaux jeunes à l'automne.



mettre ainsi à la disposition des plantes. Dans le même temps, d'autres champignons (les mycorhizes), essentiels pour les racines des plantes dans les échanges eau/nutriments, vont apparaître et s'allonger, augmentant ainsi les surfaces d'échanges. Le broyage a l'avantage de booster ce phénomène naturel. En peu de temps, le sol s'amende en humus riche en éléments nutritifs, plus consistant, et retient de façon formidable l'eau et les fertilisants.

Selon les « écoles », le BRF est soit incorporé aux premiers centimètres du sol immédiatement lors de l'épandage (c'est-à-dire en hiver), soit quelques mois après quand les mycéliums blancs sont bien visibles (au printemps). Et c'est là que les résultats diffèrent, notamment dans les sols légers, sableux, pauvres, enfin tous ceux qui, mal pourvus en argile, laissent filtrer l'eau à toute vitesse, même en hiver. La raison en est

Sols sableux ou trop filtrants : les limites de l'enfouissement du BRF

Le point crucial, c'est l'eau ! Un des bénéfices du BRF est de transformer le broyat en humus, c'est-à-dire de rendre le sol plus rétenteur en eau. Si le sol sèche pendant le processus de « digestion », c'est fichu. Les plantes vont vite devenir jaunes et rabougries. Dans ce cas, il faut arroser, c'est-à-dire exactement le contraire de ce que l'on cherche au départ. En fait, on peut dire que c'est la limite à l'utilisation du BRF par enfouissement.

Autre souci... Pour se décomposer, les BRFs ont besoin d'azote. Dans les bonnes terres et si l'épandage est bien fait en hiver, pas de souci, l'équilibre se sera rétabli au printemps. En revanche, sans azote au départ – ce qui est déjà le problème de ces sols-là –, la décomposition du broyat va absorber toute celle contenue dans le sol et, au printemps, les plantes subiront la fameuse « faim d'azote » qui contraindra le jardinier à faire des apports complémentaires de compost et de purin de plantes. Bref, des soins assez contraignants avant que l'humus restitue à la terre son équilibre, à plus ou moins long terme.

Et une dernière chose : ces sols sableux sont de fait pauvres en micro-organismes et en vers de terre, ce qui fait que l'opération entière a du mal à progresser. Dans ce cas, il faut apporter du compost pour lancer ou relancer le processus. Pas si simple...

simple : pas d'eau, pas de champignons ! S'il ne pleut pas, si le sol ne reste pas suffisamment humide, le processus démarre mal ou s'arrête avant d'avoir fourni le meilleur au sol. Les micro-organismes vivent au ralenti... et là, c'est l'échec assuré.

À l'Hermitière, le problème a été contourné en n'enfouissant jamais le BRF. Là, on peut parler simplement de paillage de BRF. Le matériau utilisé est un broyat d'élagage de peuplier produit localement et posé tout l'hiver au fur et à mesure des livraisons. Tous les massifs sont recouverts et il est même posé entre les couvre-sol pour oublier totalement le désherbage. Il se dégrade au rythme de la nature. S'il pleut, le processus se fait tranquillement et, s'il fait sec, comme les « copeaux » restent à la surface du sol, nul besoin d'arroser pour aider à la décomposition. Il suffit d'attendre. Simplement posé en paillage, le BRF n'engendre pas non plus de faim d'azote.

En année à pluviométrie « normale », cette couche limite très bien l'arrosage pendant tout l'été, et on peut apercevoir les filaments blancs au point de contact avec le sol. À l'automne, tout est pratiquement digéré, il ne reste qu'un fin paillis gris en surface. En l'écartant, le sol apparaît, noir, merveilleusement souple, bourré de vers de terre et prêt à accueillir de nouvelles plantations. Depuis qu'ils pratiquent ainsi, Alain et Denis n'ont connu aucun phénomène de faim d'azote sur leurs plantes ni de jaunissement dû à un paillage mal digéré. Une méthode infallible et à la portée de tous pour améliorer sa terre.

Certes, les puristes diront qu'on perd une partie du bénéfice du BRF, notamment le réseau de mycélium qui aide les racines des plantes à aller chercher l'eau plus profondément. Mais n'est-ce pas préférable, comparé à l'obsession d'arroser un sol couvert de BRF dès qu'une sécheresse s'installe au printemps ? La question reste ouverte, à chacun de faire des essais en fonction de l'évolution de son sol, de l'eau dont il dispose et de la fonction potagère ou ornementale de chaque parcelle...



À l'Hermitière, le BRF est épandu comme un paillage, en surface.

Marier les couvre-sol

Limiter l'évaporation, habiller des zones du jardin pelées car trop sèches ou trop habitées par les racines des arbres : les petits couvre-sol entrent en scène. Généralement discrets, ils font leur office sans attirer beaucoup l'attention. À l'Hermitière, leur juxtaposition étudiée crée de jolies tapisseries végétales, colorées, changeantes et intéressantes toute l'année, car de nombreux feuillages sont persistants. Une idée toute simple à adopter pour ne jamais laisser la terre à nu, éviter la surchauffe tout en étouffant les possibilités dans les anciens jardins.

Pour être efficace dans ces conditions difficiles, un couvre-sol doit :

- s'étaler sur le sol bien sûr mais aussi rester présent une bonne partie de l'année;
- présenter un fort réseau racinaire capable de lutter contre la concurrence des autres plantes le temps de s'installer;
- pouvoir vivre de peu car le sol est déjà vidé d'éléments nutritifs;
- être d'une extrême résistance à la sécheresse;
- avoir une santé de fer!

Peu d'élus sortent du lot mais, avec cette première palette, vous pourrez habiller joliment le pied des arbres, des haies, des rosiers, des arbustes... Des recrues d'exception pour le soleil, la mi-ombre et même l'ombre, toujours au régime sec.

! La juxtaposition des plantes couvre-sol crée de jolies tapisseries colorées aux feuillages persistants.



Une sélection de couvre-sol adaptés au régime sec			
Couvre-sol	Feuillage	Floraison	Particularités de culture
<i>Ajuga reptans</i>	Vert foncé à rouge bordeaux, parfois panaché selon les variétés. H. 5 cm.	Généreuse en épis bleus en avril.	Supporte toute exposition. Se glisse facilement partout et reste très facile à maîtriser.
<i>Aster divaricatus</i>	Vert foncé. H. 50 cm.	Étoiles blanches de juillet à septembre.	La générosité d'un aster, pas du tout envahissant et jamais malade que ce soit à l'ombre ou au soleil.
<i>Epimedium versicolor</i> 'Sulphureum' 'Fleur des Elfes'	Coriace et changeant, marqué de rouge sur les jeunes pousses à vert foncé en été. H. 40 cm.	Étoiles jaunes avant le nouveau feuillage au printemps.	Une merveille qui vit de rien. Très à l'aise à l'ombre. Les autres grands épimédiums sont aussi à découvrir.
Géranium vivace (<i>Geranium oxonianum</i>) 'Claridge Druce'	Palmé vert frais. H. 30 cm	Fleurs simples, roses de mai à juillet.	Fleurit plus au soleil qu'à mi-ombre. D'autres géraniums botaniques supportent la concurrence racinaire (<i>endressii</i> , <i>sanguineum</i> , <i>macrorrhizum</i> ...).
Heuchère désespoir du peintre (<i>Heuchera sanguinea</i>)	Maculé bronze et vieux rose. H. 20 cm.	Fleurs en épis dressés sur de longues tiges, effet brouillard rose en mai-juin.	De nombreuses heuchères ont été créées avec la particularité d'avoir de grandes feuilles très colorées. Attention, intéressantes mais plus exigeantes.
Lamier (<i>Lamium maculatum</i>)	Petit, doux, panaché de blanc.	Mini épis blancs en mai-juin.	Existe sous forme rose, tout aussi résistante.
Pervenche (<i>Vinca minor</i>)	Petit, luisant. H. 20 cm.	Étoiles bleues en mars-avril.	Un indispensable, à l'aise jusqu'en sous-bois dense. À décliner en bleu, blanc, violette, en double ou simple...
Consoude à grandes fleurs (<i>Symphytum grandiflorum</i>)	Vert foncé, un peu râpeux. H. 30 cm.	Clochettes crème bordées de saumon en avril-mai.	Une consoude sage qui couvre le sol sans tout envahir.

Les plantations se font de préférence à l'automne pour que les jeunes plants s'enracinent avant que leurs compagnons se réveillent.

1



- Commencez par désherber pour dégager un espace suffisant au démarrage de la plante (photo 1).
- Creusez ensuite un trou de 30 par 30 centimètres en coupant à la bêche les racines déjà en place. Si vous rencontrez une grosse racine, respectez-la. Émiettez bien le sol avec une petite griffe.
- Faites tremper pots ou godets pour en chasser tout l'air puis plantez en ajoutant une grosse poignée de bentonite et deux ou trois petites pelletées de compost. On doit arriver à un mélange moitié-moitié avec la terre d'origine. Si vous plantez plusieurs couvre-sol, comptez environ 30 centimètres d'espacement (photo 2).
- Formez une cuvette et arrosez largement. Paillez aussitôt avec du broyat, des feuilles ou de la paille.

2



L'arrosage est à surveiller la première année ainsi que la concurrence des autres plantes. Il ne faut pas laisser ce jeune couvre-sol se faire étouffer. Les années suivantes, il n'y a pas vraiment d'entretien à faire, juste remettre une couche de paillage et délimiter au sécateur ou à la bêche l'avancée de chacun.



Epimedium versicolor.



Geranium macranthum 'Evelyn Fisk'.



Symphytum grandiflorum.

La palette du jardinier

}; Rosier 'Albéric Barbier'



}; Rosier 'Mozart'



Les sols sableux sont au départ les plus hospitaliers des sols secs. Faciles à travailler, ils invitent à la plantation. La plupart des plantes citées aux deux premiers chapitres s'y développeront très bien, et la gamme peut être enrichie en faisant des apports de compost réguliers, tous les ans en fin d'hiver. Amendés au BRF ou protégés par d'autres paillages prodigues en humus, ils finissent par prendre du corps et à stocker suffisamment l'eau. Au bout de trois à cinq ans, les possibilités de choix s'accroissent.

Rosiers au régime sec

Tous les rosiers ne sont pas égaux devant la sécheresse. Autant choisir les espèces ou les variétés les plus sobres. On peut estimer, comme base de réflexion, que plus les roses sont grosses et le feuillage large, plus la plante va avoir besoin d'eau. C'est comme pour les légumes.

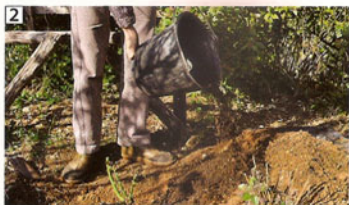
Il faut oublier les hybrides modernes classiques, certaines variétés anciennes, les roses anglaises (également trop fragiles dès qu'il fait chaud) pour se tourner vers les rosiers botaniques, les roses anciennes à petites fleurs et petit feuillage et les rosiers dits paysagers. Ne pas oublier non plus que les hybrides remontants, les rosiers grimpants remontants ont besoin d'eau pour reprendre des forces et fleurir en été (cela reste bien sûr une règle générale qui a ses exceptions). Heureusement, certaines espèces ou variétés se révèlent d'une résistance exceptionnelle.

Les rosiers champions en terre sablonneuse

Rosiers	Caractéristiques
'Nozomi'	Rosier rampant à très petites fleurs blanches simples. Très résistant à la sécheresse. Peut pousser à l'ombre. H. 50 cm.
Rosiers pimprenelle (<i>Rosa pimpinellifolia</i>)	Feuillage de fougère et petites églantines. Petits fruits. Peut pousser dans le sable. Les hybrides ('Mary Queen of Scots', 'Paula Vapelle', 'Single Cherry') sont également résistants. H. 1,30 m.
Rosier de Virginie (<i>Rosa virginiana</i>)	Un des plus résistants. Beau feuillage vert luisant, fleurs simples roses et fruits rouges. Attention, assez drageonnant. H. 1,50 m.
'Agathe incarnata'	Un représentant de l'excellente famille des damas. Résiste à la chaleur et à la sécheresse. H. 1,30 m.
'La Belle Sultane'	Gallique à fleurs simples qui reste impeccable même exposée au soleil. H. 1,50 m.
<i>Rosa macrantha</i>	Très résistant à la sécheresse et à la chaleur. Utilisable en sous-bois et en exposition ouest. H. 1,20 m.
'Mozart'	Un hybride remontant en camaïeux de rose. H. 1,50 m.
'Marie Robert'	Magnifique rose double en nuances rose à violine. Fane parme sans brûler ni s'abîmer. Non remontant. H. 1,50 m.
'Mutabilis'	Une fleur de papillon, simple mais aux nuances jaunes, rouges, orangées sur le même rosier. Très remontant. H. 1,20 m.
<i>Rosa dupontii</i>	Un grand rosier arbuste à fleurs blanches très résistant à la sécheresse. H. 2,50 m.
'Cerise bouquet'	Très grand arbuste (jusqu'à 3 m) aux fleurs doubles, cerise. Non remontant.
'Luberon'	Un <i>rugosa</i> à grandes fleurs fuchsia très doubles. Remontant. H. 2 m.
'New Dawn'	Un bon grimpant résistant à la sécheresse malgré l'amplitude de ses branches. Fleurs blanches, cœur rose. Petite remontée jusqu'à l'automne. H. 4 m.
'Albéric Barbier'	Hybride de <i>wichuraiana</i> , résiste à la sécheresse, doit être planté au nord ou à l'est. H. 4 m.
Rosier de Banks (<i>Rosa banksiae</i>)	Qu'il soit blanc ou jaune, simple ou double, un emblème du Midi très résistant. H. 5 m et plus.

Le choix du porte-greffe

La fonction du porte-greffe est d'améliorer la vitalité et les qualités d'adaptation d'un rosier. Lors de l'achat, préférez *Rosa canina* ou *laxa*, très polyvalent dans l'adaptation aux différents sols. Il ne démarre pas très vite mais donne des rosiers de grande longévité avec un fort système racinaire.



Pour qu'un rosier résiste bien à la sécheresse, il faut prendre le temps de soigner sa plantation.

- Achetez autant que possible un rosier à racines nues qui iront directement s'ancrer profondément dans leur « territoire ». Si vous achetez une plante en conteneur, utilisez la technique de Barbara pour déchignonner (voir p. 39).

- Creusez un large trou de 40 par 40 centimètres. Surtout, évitez le style « tuyau de poêle », car votre rosier y végètera sans étendre ses racines, se privant ainsi de ressources importantes. Décompactez profondément sur 40 centimètres au moins car, de cette façon, les racines iront puiser l'humidité plus loin. En terre légère, c'est facile !

- Installez le rosier en étalant bien les racines (photo 1).

- Amendez le sol : ajoutez à la terre de rebouchage deux pelles de bentonite, un demi-seau de compost maison et une bonne poignée de corne broyée (photo 2).

Vous pouvez aussi récupérer de l'argile chez un agriculteur et la laisser geler et éclater sur place avant de l'incorporer lors de la plantation.

- Façonnez une cuvette, videz un arrosoir entier lentement (photo 3) et paillez tout de suite avec du broyat ou des feuilles (photo 4).

- Au fil des ans, associez-lui un couvre-sol adepte des terres sèches (petite consoude, érigeron, nepeta, calament...) pour protéger le pied.

- Taillez en fin d'hiver, modérément pour ne pas le stresser.

- Apportez en surface un mélange de compost ou de fumier composté additionné d'une poignée de Patentkali.

- Après un binage au printemps, couvrez le sol d'un épais paillage de broyat maison ou de feuilles ou de Fibralgo.

- En cours d'été, surveillez l'arrosage les deux premières années. Après, il sera autonome, sauf en cas de sécheresse très prolongée.

- Il vaut mieux arroser copieusement en faisant couler l'eau à l'arrosoir tout doucement que donner un peu d'eau superficiellement tous les soirs.

- Surtout, ne le coupez jamais en plein été sous prétexte de stimuler sa repousse, même s'il a perdu ses feuilles. Il s'économise pour survivre au manque d'eau ; le tailler, c'est l'amener à s'épuiser en vain. Il faudra attendre février pour ce faire.

- Nettoyer régulièrement les fleurs fanées.

Des vivaces nord-américaines toniques

Chercher des plantes résistantes, c'est faire le tour du monde !

Les prairies nord-américaines sont une belle source de promesses pour les jardins qui subissent la sécheresse mais dont le climat n'est pas sec toute l'année, car celles qui y fleurissent résistent à des hivers qui peuvent être froids et humides. Colorées et florifères, elles réveillent le jardin quand la plupart des autres plantes s'endorment un peu. Mélangez le tout, vous obtiendrez vite un massif florifère pour des années d'heureuse cohabitation.



! Le panic érigé, une vivace qui résiste à tout !

Les belles endormies

Pour mieux survivre à l'été, certaines vivaces ont mis au point une stratégie de marmottes, propre à déconcerter les jardiniers débutants...

Promptes à se réveiller au printemps, elles forment vite de mars à mai touffes pimpantes et fleurs généreuses. Quand arrive juin et ses premières restrictions en eau, elles prennent l'air étioilé, jaunissent de la feuille, se dessèchent petit à petit sous nos yeux désolés. Pas de panique : il s'agit d'une technique bien à elles pour lutter contre le sec. Surtout, ne les arrachez pas : elles économisent leur sève. C'est ainsi que pavot, ancolie, hellébore, pivoines, éphémère de Virginie... tirent leur révérence pour mieux renaître quelques mois plus tard. Pour éviter de désespérer devant le vide de leur absence, glissez-les entre des vivaces estivales.

Vivaces résistantes	
Espèce	Description
<i>Aster sericeus</i>	Les asters sont réputés pour craindre autant le chaud que la sécheresse et pour se dessécher dès que les conditions météo ne leur plaisent plus. Pourtant, un modeste aster venu du Canada traverse l'été sans brûler et se couvre en août-septembre de centaines d'étoiles violettes à cœur jaune. Une providence pour les abeilles et pour nos jardins. H. 50 cm. R. -17 °C et +.
<i>Coreopsis tripteris</i>	Joli feuillage vert frais lancéolé et bouquets de fleurs jaune vif à cœur brun porté par des tiges solides. De croissance assez rapide, il s'étend en touffes régulières et réveille le jardin d'août à septembre. Sans grandes exigences pour une plante de cette taille, il demande du compost en fin d'hiver, un paillage, et, ainsi nanti, supporte bien le sec. À tuteurer dès juin. H. 1,50 m. R. -17 °C et +.
<i>Gaura lindheimeri</i>	Ce bouquet de papillons blanc rosé fidèles au jardin tout l'été s'est rendu populaire en quelques années. Inutile d'aller chercher une rareté pour la remplacer, elle est la plante idéale, indispensable pour avoir un jardin fleuri de juin à octobre sans aucun arrosage. D'ailleurs, les jardiniers qui l'arrosent obtiennent des plantes trop grandes, trop lâches qui s'écroulent sous la masse des fleurs. Pour éviter de la fagoter liée à un tuteur, tailler ses rameaux extérieurs une première fois en juin puis une ou deux autres fois dans la saison. Tenue garantie et floraison encore plus abondante. Ne pas couper avant l'hiver mais tard, en mars. H. 80 cm à 1 m. R. -15 °C et +.
<i>Monarde fistuleuse</i> (<i>Monarda fistulosa</i>)	Autant les monardes didyma nécessitent arrosage et soins, autant cette monarde botanique se contente de peu. Compost en mars, paillage et un arrosage épisodique en cas de sécheresse prolongée. Elle fleurit en pompons lilas en juillet-août. Cette plante aromatique des pieds à la tête est une mellifère fort attractive. À diviser tous les deux ou trois ans pour conserver une bonne générosité de floraison, à tuteurer en juin. Tailler court début mars. H. 80 cm à 1 m. R. -15 °C et +.
<i>Panic érigé</i> (<i>Panicum virgatum</i>)	Pour ne pas être à un paradoxe près, voici l'exemple type de la mauvaise herbe venue d'ailleurs dont nous raffolons. Chassé des champs sablonneux nord-américains, le panic érigé élit domicile dans nos jardins, où sa résistance à tout nous renverse d'extase ! Jamais malade, comme toute bonne « mauvaise herbe », il ne nécessite rien sauf une taille du chaume en fin d'hiver. La variété 'Heavy Metal' arbore un feuillage bleu du plus bel effet pour mettre les autres floraisons en valeur. Son développement régulier en touffe sans être envahissant, son port raide, de belle tenue, et sa floraison en inflorescences brillantes et vaporeuses le rendent indispensable. H. 1,20 m. R. -17 °C et +.
<i>Verge d'or rugueuse</i> (<i>Solidago rugosa</i>)	Enfin une verge d'or qui n'envahit pas le jardin ! Elle a les qualités de toutes ses cousines, très rustique, vivant dans les sols les plus légers, mais surtout, elle pousse en touffes bien sages tout en étant vigoureuses. Intéressante de juin aux gelées d'abord par son feuillage vert clair puis par ses épis disposés en étages réguliers à très longue floraison jaune d'or. Une grande élégance de belle tenue. H. 1,20 m. R. -17 °C.



Gaura lindheimerii.



Monarde fistuleuse.

